

Immaculée Conception

Lectures : Gn 3, 9-15.20 ; Ep 1, 3-6.11-12 ; Lc 1, 26-38

« Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi ».

Il est bien compréhensible que la jeune fille, vierge, de Nazareth ait été troublée en entendant ces paroles qui, de plus, sortaient des lèvres d'un jeune inconnu introduit subrepticement ; sa crainte s'est rapidement dissipée, lorsqu'elle a réalisé l'incommensurable bienveillance divine à son égard, mais, en même temps, elle pénétrait plus avant dans le grand mystère de Dieu et du salut de l'humanité, qui la dépassait infiniment. La préface de la messe de ce jour résume parfaitement les aspects de ce mystère : Marie est préservée du péché originel, elle est comblée de grâce pour devenir Mère du Fils de Dieu, elle préfigure l'Église.

Après la faute de nos premiers parents, Dieu leur a donné la promesse du pardon et de la rédemption : faute grave, mais non pas irréparable, heureuse faute même, se permet de chanter l'Exultet pascal. Le péché, le mal, le démon qui a fait entrer l'un et l'autre dans le monde ne peuvent avoir le dernier mot en face de la toute-puissance de Dieu ; et Dieu offre cette merveilleuse consolation : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon ».

Fidèle à sa promesse, Dieu a choisi une femme pour accomplir cette œuvre extraordinaire. Il fallait racheter l'humanité pécheresse, il fallait réparer l'offense ; Dieu a voulu que cela se fasse, et lui seul pouvait le faire, lui seul pouvait pardonner et rétablir l'homme dans sa condition antérieure : il a même fait davantage puisqu'il a donné en abondance la grâce et jusqu'à l'adoption filiale. Lui seul pouvait décréter qu'une femme, Marie, deviendrait mère de son Fils et, en raison des mérites de ce Fils, serait exempte de la faute originelle que contractent tous les descendants d'Adam. Marie a donc gracieusement bénéficié de ce privilège exceptionnel, de cette grâce inouïe d'être indemne du péché, et cela d'une manière tout à fait éminente. Sa sainteté, par conséquent, est unique et éclatante.

Sans péché, la Vierge ne pouvait que vivre constamment sous la motion de la grâce et de l'Esprit Saint ; véritablement, elle était comblée de grâce ; saint Paul dit de chacun de nous que Dieu « nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ ; il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour » ; cela est évidemment vrai au premier titre pour Marie. Non entravée par les conséquences du péché, elle n'en était que plus libre pour faire la volonté de Dieu, ce qui ne l'a pourtant pas exemptée des tentations de la part de celui qui ruse pour détourner les créatures de leur Créateur. Sa vie a donc été un « pèlerinage de foi » (*Lumen gentium*, n. 58), soutenu par cette plénitude de grâce.

Si elle a eu la grâce exceptionnelle de devenir Mère du Fils de Dieu, vraiment le Seigneur était avec elle, il était en elle, mais il était en elle plus encore dans son cœur que dans son corps ; elle s'est toujours complu à faire la volonté de Dieu.

Mère du Rédempteur, Marie est associée à son œuvre, tant dans les souffrances du Calvaire que dans la joie de la Pentecôte ; à côté de son Fils, elle est médiatrice de grâce pour l'ensemble de l'humanité : « Le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien l'unique médiation du Christ : il en manifeste au contraire la vertu » (*Lumen gentium*, n. 60). Saint Augustin le dit également : « Marie a coopéré, par la charité, à la naissance, dans l'Église, des fidèles qui sont membres de la tête qu'est le Christ » (*De la sainte virginité*, c. 6). « Il est bien, écrit saint Ambroise, qu'elle ait été épouse, mais vierge, puisqu'elle figure l'Église, qui est sans tache, mais épouse : vierge elle nous a conçus de l'Esprit, vierge elle nous enfante sans douleur » (*Hom. sur S. Luc*, 2, 7). « Dans le Christ, nous a encore dit saint Paul, « nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé » ; la décision divine est que nous soyons participants de sa nature.

Mère du Sauveur, habitée par Dieu, Marie est aussi Mère de l'Église ; elle l'a montré au jour de la Pentecôte, elle ne cesse de le manifester tout au long de l'histoire de l'Église ; elle poursuit sa mission maternelle puisqu'elle est la nouvelle Ève, plus mère que la première : « L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante),

parce qu'elle fut la mère de tous les vivants ». Elle est présente dans la vie de chacun d'entre nous, puisqu'elle mère de tous les fidèles, qui mettent leur confiance en elle et ont continuellement recours à elle, notamment en fréquentant de nombreux pèlerinages, comme à Lourdes, où elle a, d'une certaine manière, entériné le dogme de son Immaculée Conception proclamé moins de quatre années auparavant.

Notre dévotion filiale envers celle qui est notre mère à un titre exceptionnel est d'abord action de grâces pour son fiat, pour avoir dit oui et avoir permis ainsi l'Incarnation du Verbe. Comme toute mère, et plus que toute autre, elle mérite aussi notre affection tout comme notre docilité à accomplir ce qu'elle murmure discrètement dans notre cœur. En vraie mère, elle nous indique aussi le chemin à emprunter pour gagner le ciel et nous levons les yeux vers celle qui est modèle exemplaire de vertu (cf. *Lumen gentium*, n. 65).

Les moines ne terminent jamais leur journée sans se tourner vers Notre Dame ; beaucoup de fidèles ne manquent pas non plus de réciter au moins un Ave avant de se coucher. Au cœur du temps liturgique de l'Avent, elle se présente à nous comme l'aurore du salut et ravive ainsi notre foi et notre espérance. Puisse-t-elle nous faire partager les sentiments qui l'habitaient lorsqu'elle portait en elle le Sauveur du monde et la joie intense qui rayonnait alors en elle ! Puisse-t-elle nous ouvrir notre cœur à ses exhortations et nous aider à demeurer fidèles à l'Évangile, tout comme elle le disait aux serviteurs de Cana : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » !